

les séminaristes du séminaire du Vatican, ensuite les clercs et prêtres attachés à la basilique, puis les bénéficiers en camail petit gris, les chanoines en camail de blanche herminé, enfin, le cardinal-archi-prêtre. Chacun porte un petit aspersoir de branches de buis et de palmes roulées en forme d'éponge. Le cortège se place au fond de l'abside. L'autel papal placé sur la tombe du prince des apôtres est entièrement dépouillé. C'est un immense bloc de marbre blanc d'un seul morceau. Le célébrant revêtu de la chape, et assisté de six chanoines, verse le vin aromatisé et l'eau avec les parfums sur la table de l'autel. Tout le clergé s'approche alors et lave la pierre avec l'aspersoir d'herbes, pendant qu'on chante l'antienne *Diviserunt* et le psaume *Deus meus respice in me*. Le chanoine altariste, aidé par les clercs recueille ensuite le vin avec des éponges et essuie l'autel.

La cérémonie se termine par la récitation de l'oraison *Respice* et le clergé se retire. Alors on éteint les cent vingt-deux lampes qui entourent la confession. Dans ce moment de dépouillement et de silence, quelque chose de froid et d'inaccoutumé impressionne plus fortement qu'à toute autre époque de l'année le visiteur de Saint-Pierre. Les proportions de la basilique semblent doublées ; les ténèbres mystérieuses qui règnent dans ses profondeurs les plus reculées, quelques lueurs lointaines qu'on aperçoit dans le fond de la basilique pour diriger les pas de ceux qui, les derniers, quittent cet immense temple, font naître comme une religieuse terreur dans l'âme du spectateur, habitué aux splendides clartés de la riche basilique.

Le Vendredi-Saint, l'office principal se fait selon l'ancienne coutume à Sainte-Croix en Jérusalem, et c'est encore le cardinal Parocchi, vicaire de Sa Sainteté, qui l'accomplit. Après l'office dans ce sanctuaire spécialement dédié au souvenir de la Passion du Sauveur, le cardinal offre à la vénération des fidèles le bois de la vraie croix, le titre de la croix et le saint clou. Cette ostension se répète plusieurs fois par jour et la foule vient en pèlerinage vénérer les instruments qui ont servi à notre rédemption. Au passage, les pèlerins s'arrêtent à la Scala Santa et montent à genoux cet escalier saint du prétoire de Pilate que le Christ gravit à plusieurs reprises en ce jour.

Dans les grandes basiliques, à l'office du matin, l'officiant découvre non l'image de la croix, mais la relique insigne de la vraie croix, qui pendant toute la journée reste exposée sur l'autel.